

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-916-De-pere-inconnu.html>



I.D n° 916 : De père inconnu

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 25 février 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Rompons pour aujourd'hui avec l'ordinaire exploration des publications récentes, encore qu'à réception de l'ouvrage je n'aie pas réalisé que Guénane m'adressait une oeuvre ancienne, datée - selon l'achevé d'imprimé des éditions [Rougerie](#) - du 2 octobre 2000. Conduite inhabituelle, dont la raison au bout du compte restera mystérieuse, comme le demeure l'auteure, quels que soient les échanges que de loin nous cultivons, depuis pas mal d'années maintenant. Et la plus triviale des raisons serait que la poète, en plein déménagement et réduction impérative de sa bibliothèque, m'aurait adressé une pièce de ses surplus. Ce qui, soyons franc, ne lui ressemble pas.

Je ne l'imagine pas Guénane m'envoyant sans intention son *Poing d'ombre*, qui doit son titre à ce quatrain, qui offre un début de piste : *Faut-il revenir / pas à pas vers soi-même / pour ne plus être ce poing d'ombre / qui nous assomme ?* Quatrain, avec en particulier ce vers qui s'interroge sur l'utilité d'un retour sur soi-même et qui pourrait servir d'exergue au livre le plus récent, dont a rendu compte l'I.D n° [837](#) : *La fleur de l'âge*, où *astiquant sa mémoire*, la poète dressait de sa vie une manière de bilan, appelant à ne renoncer à aucun aspect de celle-ci.

Je tiens qu'en me donnant ce livre Guénane m'a confié un secret, si bien que pour une fois, moi qu'agacent d'ordinaire ces livres dont il faut couper les pages, - les *découronner*, me souffle **Vincent Rougier** [\[1\]](#), l'autre tenant de cette présentation à l'ancienne - j'ai trouvé judicieux que la confiance soit enfouie dans les replis d'un livre, confiance aussi difficile à désenfouir que d'un coffret aux multiples serrures. « Point d'ombre ! », pourrait-on cependant entendre, en une injonction à laquelle le recueil, de fait, s'efforce de répondre.

Or l'ombre qui plane sur le texte est *encombrante*, selon l'auteure, celle de *l'Absent*, d'une absence majuscule que la poète, *prisonnière / condamnée à l'irrémissible*, essaie de combler, en courts poèmes écrits en vers libres, qui ouvrent des *chantiers de recherches / à débusquer le père enfoui / dans les images du monde / - père inconnu*, est-il dit un peu plus loin.

J'envie
ceux qui existent par la magie
d'un nom de famille
et son cortège d'anges
de garde qui embaument.

Au manque, à la place de *la photographie introuvable*, dans *l'engrenage des pères imaginaires*, le poème livre pourtant quelques indices. Certes, *le poème ne dit / pas tout il vous / fait signe/ oscille / complétez par vous-même / rattachez-le / à vos ombres vos lueurs*. Soyons cependant attentif :

Pleurs sans larme j'appelle
le père des mois bleus
qui lit dans les fleuves
se camoufle en jaguar
voyage sur les ailes de l'air
de pirogue en hamac il flotte
il n'aime pas les pieds sur terre.
Ce père aux éclairs métalliques
de colibri ivre explique
nous ne sommes que l'image de nous-mêmes
et m'apprend à puiser
à la fontaine du brouillard.
Le père des mois bleus
quand en nous remâchent les mois noirs.

Post-scriptum :

Repères : Guénane : *Poing d'ombre.* [Rougerie](#) éd. (7 rue de l'Échauguette - 87330 Mortemart).

[1] - voir à ce propos l'article précédent : [30 ans de Ficelles](#).